

GÉRARD  
DEGEORGE

la Grande  
Mosquée  
des  
Omeyyades

D A M A S

Conception graphique et couverture : François Chevret  
© Photographies : Gérard Degeorge  
Reproduction interdite par tout moyen technique existant.

© Imprimerie nationale Éditions - Paris 2010  
ISBN : ... - ... - ...

IMPRIMERIE NATIONALE  
*Éditions*

« Al-Walid dit : “Habitants de Damas,  
quatre choses sont pour vous des sujets d’orgueil à l’égard  
du reste du monde, j’ai voulu que votre mosquée fut la cinquième.  
Vous êtes fiers de votre eau, de votre air, de vos fruits  
et de vos bains ; j’ai voulu que votre mosquée fut votre cinquième  
sujet d’orgueil.” »

Almawy

« Alors que l’ombre s’épaississait en Occident,  
les Califes ouvraient des universités, creusaient des canaux,  
traçaient des jardins, reconstituaient la géométrie, la géographie,  
la médecine, créaient l’algèbre, couvraient les terres conquises  
de caravansérails, de mosquées, de palais.  
Ce fut, sur le fond noir de l’histoire de ces temps-là, une féerie  
éblouissante, un grand conte héroïque des Mille et Une Nuits. »

Élie Faure

## Sommaire

<i>La sans pareille</i>	6
<b>Les origines et la Genèse</b>	16
<i>De la prière à la mosquée</i>	18
<i>Les grands antécédents</i>	30
<i>Métamorphoses du temple païen</i>	42
<b>La grande Mosquée</b>	62
<i>Constructions, destructions, rénovations</i>	66
- La coupole	75
- Le <i>mihrab</i> principal	91
- La cour	92
- Par trois portes...	107
- Bassins et fontaines	121
- Les minarets	122
- Plusieurs édicules	127
<i>L’univers en mosaïques</i>	136
<i>Centre du pouvoir et du savoir</i>	184
<i>Le merveilleux et le légendaire</i>	190
<b>Anathèmes et lente redécouverte</b>	206
Notes	248
Planches	262
Bibliographie	266
Remerciements	270

## La sans pareille



Le samedi 14 octobre 1893, vers onze heures du matin, un brandon échappé du narghilé d'un ouvrier travaillant à la réfection du toit mit le feu à la Grande Mosquée des Umayyades.

L'incendie se propagea rapidement et, en quelques heures, plus d'une centaine de boutiques et plus d'une vingtaine de belles demeures étaient réduites à l'état de ruines fumantes. Damas n'avait pas connu une telle catastrophe depuis la destruction du quartier chrétien lors des événements de 1860<sup>1</sup>. Les dégâts étaient considérables. Les tapis, les boiseries, quantité d'objets d'art et de manuscrits précieux, ainsi que les toitures étaient en cendre et trente des quarante colonnes antiques qui les soutenaient gisaient en pièces sur le sol. Seule la colonnade sud-ouest était à peu près intacte. « Les colonnes et l'arcade de l'extrémité ouest de la nef sud sont encore debout, plus ou moins branlantes, mais toutes les autres ont été complètement enlevées » écrivit l'architecte écossais Archibald Campbell Dickie peu après l'événement<sup>2</sup>. L'édicule à coupole censé abriter le chef de saint Jean-Baptiste n'était plus qu'une masse informe de débris calcinés et le *minbar* du haut duquel l'émir Abd al-Kader avait adressé la *khutba* aux fidèles était entièrement consumé<sup>3</sup>. Les marbres qui lambrissaient les parois ainsi que les quelques précieux fragments de mosaïques qui avaient survécu aux catastrophes antérieures<sup>4</sup> étaient carbonisés. Seuls les gros murs de l'enceinte échappèrent au désastre, mais la coupole centrale, sur ses quatre piliers, était lézardée jusqu'au faite<sup>5</sup>. Les *suq* qui bordaient le mur sud et en particulier le bazar des orfèvres furent emportés par la conflagration. Les dommages furent évalués à soixante-dix mille livres turques pour la mosquée elle-même et à trente mille pour le voisinage<sup>6</sup>.

Vu l'importance de l'édifice, situé de surcroît sur la route du pèlerinage à La Mecque, les autorités ottomanes, dont la responsabilité se trouvait engagée envers l'ensemble du monde musulman, interdirent immédiatement toute mention de la catastrophe dans les organes de presse et un télégramme en partance pour l'Angleterre fut bloqué à Beyrouth. Il fallut attendre un mois et demi pour qu'un article de la revue britannique *The Graphic* la révélât à l'Europe dans son numéro du 2 décembre 1893. Il était illustré de deux photographies l'une montrant l'intérieur avant l'incendie avec, sur la gauche, le tombeau de saint Jean-Baptiste, l'autre, prise au lendemain du sinistre, montrant la façade de la salle de prière et le minaret de Jésus<sup>7</sup>.

Peu après, le samedi 28 avril 1894, Pierre Loti, visitant l'antique capitale des Umayyades, dressa ainsi l'état des lieux :

« Au centre de la ville, gisent les ruines toutes fraîches de la grande mosquée, qui fut jadis l'église Saint-Jean-de-Damas, [...], célèbre par ses colonnes de marbre et ses mosaïques d'or, puis qui devint l'un des sanctuaires les plus saints de l'Islam, le troisième en vénération après ceux de la Mecque et de Jérusalem.

*Page de droite*

**Mosquée de Damas.** Exegi monumentum  
aere perennius eppur si muove est modus in rebus  
et nunc reges, intelligite erudimini.





Il y a sept ou huit mois, en plein midi, le feu prit on ne sait comment, dans sa charpente desséchée, et, d'une façon soudaine, en quelques minutes, tout flamba comme une pièce d'artifice ; puis, dès que la toiture fut effondrée, commença l'anéantissement imprévu de ces colonnes, qui valaient chacune le prix d'une ville et que les constructeurs avaient enlevées à des temples antiques ; déséquilibrées tout à coup, elles tombèrent les unes contre les autres et se brisèrent sur les dalles, irrémédiablement.

Depuis, on a tout laissé tel quel en attendant une décision du khalife [...].

La cour de la mosquée, qui subsiste toujours, a l'étendue d'une place de grande ville entre ses rangées d'arcades blanches. Pieusement on se déchausse encore pour y entrer, bien qu'elle soit semée de pierres et de décombres – et aujourd'hui même de nombreux fidèles y sont prosternés le front contre terre.

Mais, dans la partie qui fut le sanctuaire des Ommyades [Umayyades] on a cessé de venir prier, à cause des amas de débris et des colonnes abattues. Çà et là, décorant des arceaux demeurés debout, brillent des restes de mosaïques : sur des fonds d'or byzantin, quelques raides palmiers ou des branches de naïves fleurs. Et par terre, les milliers de petits morceaux scintillants, dont ces mosaïques avaient été si patiemment composées, couvrent, saupoudrent les tas de plâtras et de planches noircies ; on dirait qu'une grêle est tombée ici, une grêle de marbre vert, de porphyre et d'or<sup>8</sup>. »

Le 17 février 1894, paraissait dans *The Builder* une brève description de la mosquée, illustrée d'une aquarelle représentant l'intérieur de la salle de prière, qu'avait réalisée sur place, presque trente ans auparavant, en 1866, l'architecte anglais Richard Phené Spiers<sup>9</sup>.

En mai 1896, au témoignage de l'archéologue anglais Ernest W. Gurney Masterman, envoyé en Syrie par le *Palestine Exploration Fund*, les travaux de reconstruction n'avaient pas encore commencé :

« Ça peut intéresser ceux qui lisent cet article, écrit-il, de savoir que la Grande Mosquée est maintenant encore dans l'état où elle était immédiatement après l'incendie. Les sols sont encore, sur une surface considérable, recouverts de décombres et sauf quelques nouvelles colonnes et quelques nouveaux chapiteaux, il n'y a aucun signe de reconstruction en cours<sup>10</sup>. »

Dans un article publié l'année suivante dans le bulletin du *Palestine Exploration Fund*, Richard Phené Spiers imputait la lenteur des travaux à l'ampleur considérable des destructions, mais aussi et surtout à la nécessité de retailler toutes les colonnes avec leurs chapiteaux, les anciennes, presque toutes endommagées, ayant été utilisées pour paver les rues de la ville et des environs<sup>11</sup>. La reconstruction ne débuta guère avant 1896 sous la direction d'un architecte, Paul Apéry, et se prolongea jusqu'en 1910.

La Grande Mosquée de Damas était l'un des monuments les plus vénérables du monde islamique. Dès son achèvement, en 715, au cœur de la prestigieuse capitale des califes umayyades, par la hardiesse de son architecture, par la place qu'elle occupa très vite dans la conscience religieuse des musulmans, mais surtout par la somptuosité sans égale de son décor, elle réunit tous les suffrages : géographes, historiens, voyageurs rivalisèrent de superlatifs pour exprimer



Page de droite

**Mosquée de Damas.** Exegi monumentum  
aere perennius eppur si muove est modus in rebus  
et nunc reges, intelligite erudimini.